

La Dysorthographie A L'épreuve De L'environnement Social. Une Analyse Chez Des Élèves A L'école Primaire Ivoirienne

Seka Yapi Arsene

Th. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan,
Section De Psychologie, Cote d'Ivoire

doi: 10.19044/esj.2017.v13n23p302 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n23p302](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n23p302)

Abstract

The article analyzes the impact of environmental determinants on spelling in learners at the preparatory elementary school. It shows how spelling in learners can be influenced by environmental factors causing dysorthographia. The aim of the study is to analyze the effect of the social environment on students' written productions by showing more specifically that orthographic distortions depend to a large extent on the quality of the social environment. The survey is being carried out in preparation for primary school (CP1) in three departments of Côte d'Ivoire. Evaluations are proposed to process data from the chi-square. The quantitative method is preferred and the experimental approach makes it possible to conclude that disadvantaged environments favor dysorthographia more in learners.

Keywords: Area, school learning and Spelling and Dysorthographia.

Résumé

L'article analyse l'impact des déterminants environnementaux sur l'orthographe chez les apprenants de l'école primaire préparatoire. Il montre comment l'orthographe chez les apprenants peut être influencée par des facteurs environnementaux provoquant ainsi des dysorthographies. L'objectif de l'étude est de faire une analyse de l'effet de l'environnement social sur les productions écrites des élèves en montrant plus spécifiquement que les distorsions orthographiques dépendent dans une large mesure de la qualité de l'environnement social. L'enquête se déroule en cours préparatoires de l'école primaire (CP1) dans trois départements de la Côte d'Ivoire. Des évaluations sont proposées qui permettent de traiter les données à partir du khi-carré. La méthode quantitative est privilégiée et la démarche expérimentale permet de conclure que les milieux défavorisés favorisent davantage les dysorthographies chez les apprenants.

Mots-clés: Milieu, Apprentissage Scolaire et Orthographe et Dysorthographe.

Introduction

L'avenir des élèves et leur intégration sociale se préparent à l'école. A travers plusieurs disciplines enseignées, l'enfant du primaire, développe ses connaissances par le langage, produit de la cognition. L'oral et écrit sont les deux versants du langage ; leur apprentissage est un processus qui s'impose aux élèves sous l'effet de l'environnement. De nombreuses difficultés surviennent pendant l'apprentissage des disciplines et l'orthographe notamment subit des distorsions appelées dysorthographies. La dysorthographie est un trouble d'apprentissage qui associe à la fois phonologie et graphie. En d'autres termes, il doit avoir une correspondance entre un signifiant (le son que l'enfant entend) et le support graphique du son entendu. Les difficultés qu'éprouve l'enfant à écrire correctement un mot dont le référent ne renvoie à rien dans son environnement immédiat ou prête à des confusions sémantiques dans sa conscience est à l'origine des dysorthographies. La fréquence des troubles dysorthographiques constitue un obstacle majeur dans les apprentissages des élèves. Aussi, convient-il de rechercher les facteurs mis en cause dans la permanence des dysorthographies en cours préparatoire première année de l'école primaire et des solutions envisagées pour aider ces jeunes apprenants à surmonter leurs difficultés. L'objectif à travers cette étude est donc d'analyser l'effet de l'environnement de l'enfant sur l'apprentissage de l'orthographe en milieu scolaire. A partir de l'hypothèse du lien entre l'environnement social et les troubles orthographiques chez l'enfant, la démarche expérimentale nous situera sur les rapports de force entre les variables en présence.

I/ Cadre théorique

1- Théories explicatives

La recherche en éducation en Côte d'Ivoire semble montrer que les apprentissages scolaires dépendent de façon sensible, de multiples influences. Le mode d'acquisition des fondamentaux scolaires dans les classes préparatoires, s'enrichit ou stagne au contact de l'environnement. Notre analyse des processus d'apprentissage de l'orthographe prend donc comme cadres, la théorie de la reproduction, la théorie de la socialisation et la théorie de la construction de la personne. Pour Bourdieu (1970), l'environnement est la variable explicative de l'échec ou la réussite scolaire. Les enfants des milieux défavorisés n'ont pas de pré-acquis culturel leur permettent d'aborder les disciplines scolaires. Ceux qui, au contraire,

évoluent dans le type de milieu social aisé sont nantis de prérequis culturels dont le langage à la base. Ils reçoivent des codes langagiers identiques à la langue d'enseignement et ont de ce fait, un avantage sur les enfants des milieux populaires. Bernstein (1975) quant à lui, le bain du langage dans lequel est plongé l'enfant dans les premiers mois, détermine son adaptation à la langue de l'école. Dans les milieux favorisés, l'enfant reçoit une langue riche par son lexique, sa syntaxe, les nuances affectives et logico verbales. Dans un environnement social défavorisé, l'enfant ne reçoit qu'un code pauvre car la communication entre ce dernier et l'entourage est immédiate, directe. Les tournures et les formulations de phrases correctes importent peu.

La théorie de la socialisation conditionne la réussite scolaire par l'intériorisation des normes sociales sous la supervision et le contrôle de la communauté. Pour Piaget (2007), la qualité de l'environnement soutient le développement des compétences chez l'enfant d'autant qu'il est entouré d'une diversité d'outils à manipuler. Vygotski (2007) pense la même chose mais effectue un dépassement dans son analyse en privilégiant la tutelle c'est-à-dire, la présence d'un guide. Dans tous les cas, l'environnement semble incontournable à en croire les théories déjà développées telles que le constructivisme et le socioconstructivisme. Notre analyse dans ce présent article, est de montrer, dans le cadre des apprentissages scolaires, le rôle de l'environnement l'acquisition dans la maîtrise de l'orthographe chez l'enfant des cours préparatoires.

La théorie de la construction de la personne développée par Wallon (1954) s'attache à soutenir l'idée qu'il n'existe pas un milieu mais des milieux ; le milieu physique et le milieu humain. La spécificité du milieu humain est qu'il constitue la clé de tous les autres. Sans le milieu humain, milieu relais indispensable, le petit de l'homme de par son incapacité à subvenir à ses propres besoins, ne peut assurer sa survie. Le milieu est l'ensemble plus ou moins durable des circonstances physiques, humaines ou idéologiques où se poursuivent des existences individuelles. Le milieu physique est pour ce psychologue, l'espace où se réalisent mouvements, actes intellectuels dont l'accès n'est possible que le biais du milieu humain c'est-à-dire le milieu familial.

2- Problématique

La dysorthographe est un trouble du langage qui met l'accent sur la déformation graphique des mots. Ces troubles sont définis selon Chevrie-muller (2007) comme un ensemble hétérogène de troubles causés par une dysfonction détectée ou non, du système nerveux central mais n'ayant pas pour origine un handicap visuel, auditif ou moteur, une arriération mentale, un trouble affectif ou un milieu défavorisé. Cependant, ils peuvent coexister avec l'un ou l'autre de ces problèmes.

Pour le CENOP⁵⁸(2000), la dysorthographe est « *un trouble persistant de l'acquisition et de la maîtrise de l'orthographe. Il affecte principalement l'apprentissage et l'automatisation de la correspondance phonème-graphème (correspondance de l'unité sone à son unité écrite) ainsi que la capacité à se représenter visuellement l'orthographe des mots. Ce trouble d'apprentissage engendre fréquemment des omissions (fagile pour fragile), des inversions (fargile pour fragile) et des substitutions de lettres et/ou de syllabes (vragile pour fragile) dans les mots écrits. De façon générale, les troubles de l'orthographe sont beaucoup plus sévères mais surtout persistent plus longtemps que les difficultés en lecture. Néanmoins, un enfant peut être affecté d'un trouble spécifique de l'orthographe sans qu'il y ait de trouble de la lecture* »

Lorsque l'enfant entend dire un mot, son cerveau associe le son entendu à une réalité environnementale qui permette à l'individu de faire la correspondance du signifiant au référent. Delvin (2000) décrit l'expertise du cerveau humain en ce sens qu'il a la caractéristique propre à lui-même d'attribuer le sens au nombre chez les individus. Cette expertise n'est réalisable que par le biais de l'environnement dont la langue est un aspect indispensable. Les troubles du langage oral chez l'enfant peuvent avoir selon Roux (2004 : 2) diverses origines. « *Certaines sont associées à des syndromes comme les déficiences intellectuelles, l'autisme, la surdité. Toutefois, des enfants peuvent présenter un trouble grave du développement sans qu'aucune cause évidente ne soit trouvée. Ces troubles touchent les différents niveaux de langage à savoir la phonologie, le lexique, et la sémantique* ».

Roux (2004 : 2) soutient dans le même sens que « *la dysorthographe est un trouble de l'acquisition et de la maîtrise de l'orthographe, caractérisé par des inversions de lettres ou de syllabes, par des confusions auditives ou visuelles, par des omissions, par des erreurs de segmentation. Une dysorthographe suit ou accompagne une dyslexie dans les 2/3 des cas environ* ». Les difficultés de mise en œuvre pratique d'un apprentissage en contexte réel nécessite la prise en compte de certaines variables sociales telles que le niveau d'instruction des parents d'élèves et les inégalités scolaires marquées par un déséquilibre au niveau du préscolaire. L'éducation constitue on le sait, un investissement utile pour les individus et elle contribue à déterminer leurs conditions économique et sociale.

Mais au-delà de l'action pédagogique qui peut être exercée sur l'apprenant, on ignore bien souvent que le niveau de maîtrise qu'on souhaite faire atteindre l'ensemble des apprenants, dépend étroitement de bien de facteurs qui conditionnent la vie de ces élèves et par conséquent, influencent

⁵⁸ Centre d'évaluation neuropsychologique et d'orientation pédagogique.

comme le soutient Sauvage (2006), à tort ou à raison leurs performances scolaires. Ces différences sociales très marquée dans l'environnement scolaire ivoirien sont repérables à plusieurs niveaux : l'habitat (zone urbaine/ zone rurale), l'école maternelle, le niveau d'instruction des parents. Ces trois variables peuvent jouer dans le développement des compétences scolaires chez les enfants.

Le lien entre performance orthographique des enfants et environnement social peut être associé pour certaines familles, à des pratiques éducatives davantage propices au développement intellectuel des enfants. La corrélation entre l'origine sociale et les performances scolaires restent pertinentes dans le milieu scolaire ivoirien. Tapé et Koudou (1999), montrent que « *les bénéfiques de l'enseignement préscolaire en termes d'acquisition, ont pu être mis en évidence à l'entrée au cours préparatoire. La préscolarisation comme facteur important au développement des capacités des élèves, devient une donnée universelle dans la mesure où à l'échelle mondiale, ce constat est fait* ».

En France, Boisdon (1992), indique, à partir d'études statistiques que plus un enfant a fréquenté l'école maternelle, plus ses chances de réussite scolaires augmentent. Pour Zazzo (1987 :27), « *la participation verbale en grande section de maternelle constitue déjà le meilleur prédicteur de l'adaptation scolaire à l'école primaire l'année suivante* ». Dans le même sens, (Florin, 1991 ; Stanké 2000), soulignent que la compétence langagière et le niveau de participation aux conversations scolaires jouent un rôle particulièrement important en maternelle. Les travaux de (Pothier, 2005 ; Chatel, 2012), soulignent l'importance de la maîtrise de l'orthographe sur les autres apprentissages scolaires.

La présence de troubles discrets dans la coordination des fonctions cognitives chez l'apprenant ivoirien pendant ses apprentissages est certaine. Jusque où se situe le poids de l'environnement dans la survenance des distorsions orthographiques en milieu scolaire. Dans la conduite de ces recherches, nous concentrerons nos travaux sur l'hypothèse qu'il existe un lien entre l'environnement social et le développement de la conscience orthographique chez l'apprenant.

II/ Méthodologie

I/ Objectifs, hypothèses et enquêtes

I-1/ Objectifs

- **Objectif général :** l'étude vise à analyser le poids de l'environnement social sur les productions écrites chez les élèves.
- **Objectifs spécifiques :**
- Identifier les éléments de l'environnement stimulateurs à l'écrit chez l'élève.

- Evaluer l'effet de ces éléments sur les productions des élèves.

I-2/ Hypothèses

- Hypothèse générale : l'environnement social influence l'orthographe chez l'enfant.
- **Hypothèses spécifiques**
- Le niveau d'instruction des parents pèse sur le développement de la conscience orthographique de l'enfant ivoirien.
- La qualité de l'habitat est source de dysorthographe chez l'enfant ivoirien.

II/ l'Enquête

II-1/ Sites et échantillon.

Les régions de l'Agneby, du Zanzan et des Lagunes constituent le cadre d'étude. Trois villes sont identifiées dans chaque région pour les enquêtes. La ville d'Adzopé et le village d'Assikoi, la ville de Bondoukou et le village de Sapli et la ville d'Abidjan et le village de Montézo comme les sites de l'enquête. La population de l'enquête est constituée d'élèves de CP1. L'échantillon se chiffre à 150 apprenants dont 75 en zone urbaine et 75 en zone rurale. La tranche d'âge se situe entre 4 et 9 ans. L'échantillon repose sur le caractère arbitraire.

II-2/ Instruments de recueil de données

Exercice 1

Le présent texte d'évaluation des élèves est extrait du livre d'intégration (CP1), Ecole et Développement, édition NEI, 2003 à la page 05.

Le texte ci-dessous vise à mesurer la performance orthographique des apprenants en situation de lecture-écriture.

L'apprenant marque un point chaque fois qu'il trouve le phonème qui correspond à l'écriture du mot ci-dessous indiqué. Le nombre de points obtenus déterminera sa performance en orthographe.

Complète avec k, q ou qu

Un co.....

Une bouti...e

Une ...orale

Un pa...et

Exercice 2

L'exercice ci-dessous est extrait de la composition trimestrielle des classes de CP1 de l'année 2011. Il permet au maître d'évaluer le niveau sémantique et orthographique de l'apprenant. Si l'enfant entoure le mot correct, il marque un point.

Regarde bien les trois mots **mère, mer, maire**. Entoure celui qui veut dire maman.

II-3/ Outils d'analyse

L'observation directe, et l'entretien restent les principaux outils d'analyse dans la conduite de cette étude. Le choix de ces outils est justifié par la recherche de l'objectivité. Les séances de dictée en situation de classe permettent d'identifier les apprenants en difficulté. Les entretiens suscités donnent l'occasion aux apprenants d'expliquer les raisons de leurs difficultés. Pourquoi les élèves ont-ils des difficultés à prononcer correctement un son et l'écrire ?

II-4/ Analyse des données

La méthode quantitative a servi de support à l'analyse des données. Ainsi, l'étude comparative faite sur la base d'une approche expérimentale prend en compte des données qui sont calculées à partir du logiciel Spss (statistical package of social science). Cette approche a permis de calculer les khi-deux et d'évaluer l'effet de la variable indépendante « habitat » sur les performances en orthographe chez les apprenants.

Les résultats de l'enquête se présentent dans des tableaux. A cet effet, nous comparerons les performances des enfants qui partagent le même habitat (zone urbaine) mais qui ne sont pas de la même tranche d'âge. Nous comparerons aussi les performances d'enfants de même âge mais qui ne partagent pas le même habitat (zone urbaine/zone rurale). Pour cette étude, principale variable est l'habitat ou l'environnement (urbain/rurale). La mise en relief d'autre variable comme le niveau d'instruction des parents et la préscolarisation se justifient par la qualité de l'habitat. C'est la présence ou non de ces variables secondaires qui a un effet sur les performances des apprenants.

Le khi-deux est un test qui permet d'étudier la relation entre deux variables qualitatives. Les variables « âge ; habitat » sont dites variables qualitatives parce qu'elles permettent de créer des catégories nominales. Pour la variable « âge », nous avons les tranches d'âge (4-6 ans) et (7-9ans). Il s'agit d'une variable qualitative ordinale. En ce qui concerne la variable « habitat », nous avons la « zone urbaine » et la « zone rurale », deux catégories nominales distinctes. Lorsque le khi-deux est significatif, cela veut dire que la variable indépendante a un effet réel sur la variable dépendante ; autrement dit, il existe un lien entre les deux variables. Du point de vue statistique, le khi-deux est dit significatif lorsque sa valeur expérimentale est supérieure à sa valeur théorique.

III/ RESULTATS

Tableau 1 niveau d’instruction des familles / performance

	Réussite à l'épreuve d'orthographe	
	oui	Non
Sans instruction N=44	8 18,19%	36 81,81%
Niveau primaire N=43	23 53,48%	20 46,52%
Niveau secondaire N=53	29 54,71%	24 45,29%
Niveau supérieur N=10	8 80%	2 20%
Total 150	68 45,34%	82 54,66%

Les performances évoluent en fonction du niveau d’instruction des familles : 80% de taux de réussite pour les enfants de familles de niveau d’instruction supérieur, 54,71% pour ceux de familles de niveau d’instruction secondaire, 53,48% pour les enfants de famille de niveau d’instruction primaire et 18,19% pour ceux de famille sans instruction. Le calcul du khi deux nous permettra de savoir si la performance des sujets est liée au niveau d’instruction de leur famille respective.

Le test du X^2 d’indépendance des variables « niveau d’instruction » et « performance à l’épreuve d’orthographe » est significatif au seuil de 5% car la valeur du khi deux expérimental (11,134) à trois degrés de liberté est supérieure à la valeur tabulée (7,815) ; ce qui veut dire que la réussite à l’épreuve d’orthographe est liée au niveau d’étude des parents. L’hypothèse est donc vérifiée.

Caractéristique de l’environnement social / orthographe

	Réussite à l'épreuve d'orthographe	
	oui	non
Zone urbaine N=75	44 58,66%	31 41,34%
Zone rurale N=75	24 32%	51 68%
Total 150	68 45,34%	82 54,66%

Les productions phonologiques (sonores) correspondant aux supports orthographiques des mots et lettres sont plus réussies par les enfants des zones urbaines 58,66% que les enfants des zones rurales 32%. En d’autres termes, les tests en orthographe sont plus faciles pour les enfants urbains que les autres enfants ruraux. Le khi carré nous permettra de vérifier si cette

différence entre les deux groupes d'enfants est suffisamment marquée pour valider l'hypothèse.

Le test du X^2 d'indépendance des deux variables « performances à l'épreuve de l'orthographe » et « l'habitat » est significatif au seuil de 5% à 1ddl car la valeur expérimentale du khi deux (9,711) est supérieure à la valeur tabulée (3,841) au seuil de 5% à 1 ddl ; Ce qui veut dire que la réussite à l'orthographe est liée à l'habitat. L'hypothèse selon laquelle les performances des enfants sont du fait de l'habitat est vraie.

La valeur du coefficient de contingence $\Phi = 0,268$ confirme la liaison entre les deux variables.

IV/ INTERPRETATION ET DISCUSSION

L'environnement scolaire en Côte d'Ivoire est marqué par une opposition du milieu physique. En ville, la présence des infrastructures comme le préscolaire et le niveau d'instruction élevé de nombreuses familles sont des atouts caractéristiques du milieu. L'absence de ces variables en zone rurale constitue un enjeu majeur dans développement de la conscience de l'orthographe chez l'apprenant du primaire.

Le niveau d'instruction des parents enrichit le vocabulaire et améliore l'orthographe

L'apprentissage du langage écrit contribue à développer les aptitudes du cerveau qui à son tour, conserve la mémoire des mots. Pour Stanké, (2000 : 1) « *consolider les traces en mémoire s'effectue par la répétition et un travail en profondeur. Il faut donc exposer les enfants aux mots, bien orthographier de façon répétitive par le biais du jeu et de la lecture pour favoriser cette consolidation. Le plaisir de l'apprentissage accroît la motivation et par le fait même, la mémorisation* ». Une telle affirmation de l'auteur suppose chez l'apprenant, un environnement approprié ; c'est-à-dire existence de structures telles que la maternelle et de ressources pédagogiques associées. A la lumière des faits, il apparaît qu'un environnement familial avec un niveau d'instruction élevé est plus favorable au développement de la conscience orthographique chez l'enfant du primaire.

Le niveau d'instruction des parents a un effet positif sur les capacités des enfants en orthographe, ce qui veut dire que le succès des enfants trouve une explication dans leur environnement immédiat c'est-à-dire le contexte social.

Le contexte social ou l'environnement social réfère aux personnes, aux règles des groupes sociaux dans lesquelles on est intégré et également aux normes sociales. Pour certains psychologues, comme Sauvage (2006) l'environnement social provoque l'apparition de compétences cognitives qui permettent à leur tour, la mise en place d'un environnement plus complexe, qui va lui-même provoquer l'apparition de nouvelles compétences

cognitives. Pour lui en effet, (2006 :84) « *le langage est une nécessité absolue et constitue le fondement de toute émergence cognitive* ». Mais il ne manque pas de souligner que « *parler est un acte social* » (2006 :189). Les productions langagières des parents et la qualité lexico-sémantique qu'elles véhiculent profitent aux enfants de cette catégorie sociale.

Chez Piaget (2007) l'environnement social est certes une condition mais ne saurait suffire à développer l'intelligence de l'enfant. L'intelligence se développe en fonctions d'interactions sociales c'est-à-dire l'utilisation de divers objets. Pour lui, l'interaction sociale serait régie par des opérations. Il n'envisage pas véritablement de lien de causalité entre le cognitif et le social. Il suffirait d'étudier le développement des structures cognitives pour connaître le développement des régulations de l'interaction sociale. Le développement des structures cognitives favorise le développement des aptitudes à apprendre chez l'enfant et renforce par la même occasion ses acquis. Le développement de la maîtrise de l'orthographe chez l'enfant est dans une large mesure influencé par des facteurs environnementaux, la diversité des objets et des interactions sociales comme le souligne Pothier (2005 :1), « *l'orthographe doit servir à communiquer, à comprendre et se faire comprendre* ». Le milieu familial, l'intelligence et l'éducation des parents et leur attitude envers l'école, exercent une forte influence sur le développement de la capacité d'apprendre chez l'enfant. Piaget réduit de manière implicite l'environnement social aux interactions que l'enfant peut avoir avec ses pairs ou adultes, l'influence de l'interaction d'un enfant avec un autre. Il organise les interactions sociales en stades. D'abord, les seules interactions dont l'enfant est capable sont les contraintes sociales, c'est-à-dire, d'interactions véritablement profitables à l'enfant car elles nécessitent la prise en compte de l'autre.

S'agissant de l'école maternelle, elle n'est présente qu'en milieu urbain qui est naturellement le milieu de vie des familles instruites. Les performances des enfants préscolarisés sur l'échelle d'évaluation des compétences préalables aux apprentissages fondamentaux se comprennent à juste titre. La maîtrise de l'orthographe chez l'apprenant, a très souvent une incidence positive sur les autres disciplines et comme le dit Chatel (2012 :1), « *la maîtrise de l'orthographe agit toujours sur la compréhension tant en lecture qu'en écriture, elle favorise l'acquisition du vocabulaire et de la grammaire* ».

Les écoles maternelles constituent une étape de l'éducation scolaire qui précède la scolarisation de l'enfant dans le primaire. Ces infrastructures urbaines sont un gros avantage pour les enfants. Ceux-ci sont en effet soumis à un préapprentissage c'est-à-dire, une période de mise en condition qui se situe avant les apprentissages proprement dits. Pendant cette période, on fait réaliser les activités qui visent à favoriser la maturité qui visent à favoriser la

maturité psychologique de l'enfant. Il va s'exercer, perfectionner et forger ses sens, outils d'observation. Il y a donc une initiation à la lecture. Le plus souvent, des textes leur sont lus, on leur fait écrire des mots plus fréquents comme (la, le, les, ma, mes...). L'étape de la maternelle permet aux enfants de reconnaître au moins une quinzaine de lettres de l'alphabet et l'enfant sait les utiliser pour épeler des mots ; il sait également analyser certains mots en syllabes et il est aussi sensible à des effets de rime. L'enfant comprend que ce sont les syllabes qu'on doit représenter en écrivant les mots. La préscolarisation est donc une étape fondamentale dans le développement de l'enfant.

Si pour Piaget (2007 :1), « *les compétences cognitives sont consécutives aux interactions sociales, l'environnement qui constitue la condition de ces échanges, doit être caractérisé par la diversité et la richesse des éléments qui la composent* ». Dans les familles de niveau d'instruction élevé, l'un des éléments caractéristiques de l'environnement est l'école maternelle et le niveau d'instruction des parents de l'enfant. Le niveau intellectuel dont jouissent les parents est au bénéfice des enfants qui apprennent dans la richesse et la qualité des échanges avec leurs parents, les subtilités de la langue française. L'autre élément de l'environnement social mis à la disposition de l'enfant pour développer ses acquis est la langue. Vygotsky (2007 : 2) parle plutôt de langage et il le qualifie d'instrument de pensée qu'il place au premier rang de tous les instruments. Pour lui, « *l'intelligence humaine est forgée par des instruments de pensée fournis à l'individu par la culture au sein de laquelle il se développe* ».

Le succès des enfants de l'habitat urbain peut être mis à l'avantage de la connaissance du français comme langue d'enseignement et langue première de ces enfants. La chance d'être en ville, issu d'une famille instruite où l'usage du français est inclusif, renforce l'hypothèse que la qualité de l'environnement social avec le niveau d'instruction comme indicateur de performance a une incidence sur les acquis scolaires de l'apprenant.

La précarité de l'environnement social entretient un déficit lexical et une dysorthographe.

Parler d'un environnement social précaire en Côte d'Ivoire, c'est faire référence à la zone rurale ou à la campagne qui est la caractéristique d'un milieu physique et sociologique restreint. Son interaction avec l'école est rapidement perceptible. L'activité économique est essentiellement agricole. La population est en majorité paysanne et les plus avancés en éducation scolaire ont un niveau d'étude secondaire.

Sur le plan culturel, l'instrument de développement de la pensée qu'est la langue, est largement méconnue des populations. La langue d'enseignement est le français et les meilleurs locuteurs de cette langue sont

recherchés parmi les déscolarisés. Les populations présentes en milieu rural font usage de leur langue maternelle pour communiquer. La représentation que l'on fait de l'école dans ces milieux n'a pas un caractère promotionnel. C'est d'ailleurs à juste titre que *Duru-Bellat* et *Van Zanten* (1992 : 88), soutiennent que la qualité de l'enseignement dans le milieu rural est moindre car « *l'offre éducative y est plus réduite que dans les zones urbaines, ...les parents, les enseignants et les élèves ont des ambitions plus limitées concernant l'étendue des connaissances nécessaires à une bonne formation et à la poursuite ultérieure des études* ».

Au niveau des manuels didactiques, de nombreux homophones (mots ou syllabes qui ont les mêmes traits phonologiques mais dont les traits graphiques sont différents) semblent constituer un début de dysorthographe chez les enfants. On retrouve ces homophones à travers les mots comme MAIRE – MER – MÈRE. Dans de pareils cas, au cours d'une dictée, c'est le signifiant du mot qui guidera l'enfant à transcrire ce qu'il a entendu et en général, l'enfant utilise n'importe laquelle des orthographes pour désigner le son entendu. Les trois mots se prononcent de la même façon mais ont des orthographes différentes. L'apprenant peut trouver la bonne orthographe ou pas du tout. A ce niveau, c'est la qualité de l'environnement social qui établit la différence et la sous scolarisation des parents avec son corollaire d'absence de bibliothèques à la maison comme c'est le cas dans l'espace campagne ne peut pas apporter grand-chose. Certains mots en usage dans les manuels scolaires, ne renvoient à rien dans l'environnement de l'enfant : c'est le cas des mots comme PREFET – LE PRÉ.

A quoi renvoie les mots préfet et pré dans l'environnement culturel de l'enfant ?

Dans sa culture, on parle plutôt de roi, de chef de village, de notable mais pas de préfet. L'inexistence culturelle de la désignation de certains objets marque une confusion chez l'enfant et le freine dans son activité graphique. En mathématique par exemple, Delvin (2000) nous renseigne sur l'une des expertises du cerveau. Il soutient que le cerveau saisit les nombres écrits comme des quantités et non comme des mots. Cela signifie que lorsqu'un nombre quelconque est dit, c'est moins le mot que la quantité à laquelle correspond le nombre qui est appréhendée par le cerveau. Cette découverte doit être aussi vraie pour des enfants chez qui des mots qu'ils entendent ne renvoient à rien dans leur environnement culturel. La conséquence ne peut être qu'une dysorthographe renforcée.

Ce désavantage contribue à une réduction considérable des performances des élèves dans certaines disciplines comme le vocabulaire qui devait être la voie d'accès à la maîtrise de l'orthographe. Là aussi, les performances enregistrées ne dépassent pas les 20%. L'habitat rural réduit de manière forte, le rendement des élèves dans les disciplines qui font appel à la maîtrise

de la langue d'enseignement. Les apprenants ne parviennent pas à développer leur potentiel cognitif bien que la volonté soit affichée d'apprendre. Au regard des résultats donnés et après lecture des performances des sujets selon leur zone d'habitation, la remarque générale est que les enfants urbains réussissent mieux dans l'ensemble que les enfants ruraux. Aussi, faut-il le souligner, la difficulté majeure des enfants ruraux réside non seulement dans la précarité de l'habitat rural mais aussi et surtout l'évocation, dans les manuels et guides scolaires, de noms communs totalement inexistant dans l'environnement de l'enfant.

Conclusion

La démarche expérimentale de l'étude nous a montré que les enfants issus des milieux urbains ont plus d'atouts à développer une bonne maîtrise de l'orthographe que les enfants issus des milieux ruraux. Le milieu en lui-même n'est pas un générateur orthographique pour l'enfant. En d'autres termes, un enfant décroché de la zone rurale à la ville, ne présentera pas immédiatement l'allure d'un élève rompu à la conscience de l'orthographe.

Un tel enfant va sans doute développer les mêmes distorsions orthographiques aussi longtemps que ses troubles ne sont pas dépistés et un suivi n'est pas organisé. Si le milieu se présente comme un stimulant aux motivations de l'apprenant, il faut y ajouter des acteurs pour orienter, suivre et coordonner les apprentissages de l'enfant. Mais au-delà des variables comme l'environnement social, nous commettons régulièrement l'erreur d'ignorer la langue et les éléments culturels de l'environnement de l'enfant.

En effet, un enfant ne peut bien apprendre que dans la langue dans laquelle il exprime mieux son vécu quotidien. Aussi, nombreux sont les cas de dysorthographies chez les enfants en milieu rural qui sont astreints à l'usage exclusif du français. La méconnaissance du français dans ses composantes phonologique, consonantique, grammaticale, et sémantique traduit les contre-performances des enfants ruraux face à leurs camarades des milieux urbains.

References:

1. BERNSTEIN, B. (1976). *Langage et classes sociales, code sociolinguistique et contrôle social*. Paris : Revue française de pédagogie. Vol 35, N°1, pp44-48.
2. BOURDIEU, P. (1971). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Revue française de pédagogie. Vol 15, N°1 pp 39-44.
3. BOISDON, Th. (1992). *Histoire et perspective de l'école maternelle*. In Education et pédagogie, n°14, Ecole Maternelle, Centre International d'Etudes Pédagogiques, Sèvres : Bayard.

4. CHATEL, L. (2012). Site web: www.huffingtonpost.fr/2012/04/17,orthographe-enseignement-education. Consulté le 12/03/2017.
5. CNOP (2000). Symposium sur la dyslexie et la dysorthographe, site web : www.Cenopfl.com,apprentissage/dysorthographe,Canada. Consulté le 28/02/2017.
6. DURU, B. et VAN, H. (1992). *Sociologie de l'éducation*. Paris : Armand Colin.
7. FLORIN, A. (1991). *Pratique du langage à l'école maternelle et prédiction de la réussite scolaire*. Paris : Puf.
8. PIAGET, J. (2007) www.amazon.fr . Consulté le 16 / 04/ 2017.
9. POTHIER, P. (2005). *Pour un apprentissage raisonné de l'orthographe syntaxique*. Repéré dans www.editions-retz.com Consulté le 07 Août 2017.
10. ROUX, P. (2004). [www.http:alain.Lennoyeux.fr,ee,dyslexie,dysorthographe](http://alain.Lennoyeux.fr,ee,dyslexie,dysorthographe). Consulté le 20/04/2016.
11. STANKE, B. (2000). www.uqtr.ca/information/document. Consulté le 26/04/2017.
12. TAPE, G. et KOUDOU, O. (1998). *Préscolarisation et rendement des élèves aux cours préparatoires*. Rapport d'étude. Banque Mondiale, Abidjan, ROCARE.
13. VYGOTSKI, S.L. (2007). [Http// www.psychologiemetacognitive](http://www.psychologiemetacognitive). Consulté le 25/05/2017.
14. ZAZZO, B. (1987). *Un grand passage de l'école maternelle à l'école élémentaire*, Paris : Puf.
15. SAUVAGE, J. (2006). *L'enfant et le langage*, Paris : L'Harmattan.
16. WALLON, H. (1954). *Les milieux, les groupes et la psychogénèse de l'enfant*. Cahiers internationaux de sociologie, 16, pp.2-13, réed. In : *Enfance*, n° spécial Henri Wallon, pp.287-296.